

Rubrique :	Pge : 48-51
	1/5



# OPEN SOURCE

## La naissance d'un écosystème

**MAINTENANCE. Les SSLL aident les entreprises à mutualiser le coût d'évolution de leurs logiciels au sein des communautés du libre.**

**L**es entreprises se sont équipées en logiciels libres pour réduire leurs dépenses d'acquisition. Elles s'attaquent maintenant aux coûts de la maintenance évolutive – 80 % du budget total d'un logiciel. Elles se tournent donc vers les communautés open source pour la mutualiser. Cependant, pour que cette démarche soit profitable, les entreprises doivent s'assurer que leurs évolutions logicielles seront bien prises en compte par la communauté. Elles sont donc de plus en plus nombreuses à financer des développements open source. A la condition explicite, toutefois, qu'ils soient reversés à la communauté. « Il y a deux ans, nous devions convaincre nos clients. Aujourd'hui, ce sont eux qui nous demandent une garantie de reversement ! », constate David Barth, directeur technique de la SSLL IdealX.

### Le mythe de la gratuité

Les entreprises se préoccupent de l'évolution des logiciels open source qu'elles ont déployés. Ce qui les amène à financer les développements en privilégiant une approche mutualiste, plus économique. « Cette évolution est bénéfique, car, derrière les logiciels, il y a des hommes, estime ●●●

●●● François Elie, fondateur de l'Adulact, association regroupant des collectivités territoriales. *Il faut en finir avec le mythe du logiciel libre gratuit. L'open source est une manière de payer autrement (à plusieurs, en allouant du temps, etc.), et non de ne pas payer.* » Mais il ne suffit pas de mettre la main à la poche pour peser sur l'orientation des développements. « Pour être écouté, il faut contribuer activement au succès de la communauté », constate Corinne Brunel, directrice d'Uperto, la filiale open source de Devoteam. Or, les entreprises manquent souvent d'implication et disposent rarement des compétences nécessaires. D'où le recours à des SSLL. Moyennant rétribution, elles assurent la liaison entre les entreprises et les communautés. La qualité de leur contribution – niveau d'intervention et poids dans les projets – devient même un critère de choix déterminant pour les entreprises. Elle fonde en effet leur légitimité à dialoguer avec les communautés.

Les SSLL emploient donc des « committers ». Ces développeurs impliqués dans des projets open source sont autorisés par la communauté à intégrer une évolution avec le code principal du logiciel. « Ils apportent une visibilité sur le projet et garantissent en partie la réintégration des évolutions. C'est un gage de compétence pour le client et une bonne façon de financer la communauté pour

améliorer sa pérennité », estime Sylvain Wallez, cofondateur de la SSII Anyware Technologies et commiter sur le projet Cocoon de la fondation Apache.

L'open source obéit à une logique d'intégration continue. « Le dialogue permanent avec la communauté est primordial », estime le directeur technique d'IdealX. Il faut éviter de reverser du code au dernier moment. C'est dans cette logique que cette SSLL a créé, il y a deux ans, un club des clients contributeurs. Il fédère les besoins des 40 membres (grandes entreprises et administrations) et les présente très tôt à la communauté. « Les leaders des communautés Samba et Nagios discutent avec nos clients de nos besoins. Ils en tiennent compte ensuite dans les plans d'évolution de leurs logiciels. »

### De nouvelles pistes de financement

Audaxis, l'intégrateur du PGI open source Compiere, suit la même démarche. « Nous travaillons en amont des demandes, et réfléchissons ainsi à une version pour l'industrie automobile. Cette planification facilite la répartition des tâches entre les intégrateurs et la communauté », explique Coralie Girardet, responsable commercial de la SSLL.

La communauté organise parfois elle-même son financement. Par exemple, les

# 01 Informatique

Rubrique :	Pge : 48-51
	2/5

SLL impliquées dans le développement de la base de données PostgreSQL pensent proposer à leurs clients de faire un don à la communauté et d'inscrire cette option dans le contrat. Dans un autre registre, l'éditeur de Compiere souhaite réaliser le portage d'Oracle vers PostgreSQL moyennant rétribution. Il pourra financer les développeurs nécessaires, tout en garantissant que cette évolution sera bien intégrée aux prochaines versions du PGI.

Des systèmes informels de « bourses d'échange » apparaissent en parallèle afin d'optimiser l'adéquation entre besoins et ressources. L'entreprise danoise Pharma Nord s'est ainsi alliée à une autre société utilisatrice de Compiere pour financer un module de paiement par carte bancaire. Les deux sociétés ont embauché un développeur en Pologne. Elles ont piloté le projet en accord avec les fondateurs de Compiere, puis ont reversé le code - d'une valeur de 15 000 dollars - à la communauté. Même démarche dans la communauté Typo3 (gestion de contenu), où il arrive que plusieurs utilisateurs se regroupent dans l'intention de cofinancer un développement. En France, la place de marché Opentotrade.com cherche à industrialiser ce mécanisme, moyennant 49 euros : 80 % sont reversés au projet, les 20 % restants financent les coûts de structure.

Face à ces initiatives, les acteurs historiques du libre entendent limiter les dérives. Quel que soit le mode de financement retenu, la présence d'intermédiaires induit des risques de dérapage : abus tarifaire lorsque la SLL ou le committer est le principal point d'entrée sur un projet ; financement des coûts structurels de l'intermédiaire plutôt que de la communauté, etc.

## Les communautés s'organisent

Plusieurs SLL se sont regroupées au sein de l'Association des sociétés de services en logiciels libres (ASS2L). « On commence à voir apparaître des dérives. Avec le risque de décrédibiliser tout le secteur. Nous ne voulons pas de ça, explique Alexandre Zapolsky, président de l'ASS2L et de la SLL Linagora. L'adhésion à notre association garantit, par une charte de bonne conduite, que la SLL respecte les valeurs et le fonctionnement du libre. »

Les grandes communautés open source réagissent aussi en associant les entreprises et en mettant en place des mécanismes de gouvernance. C'est le cas d'Objectweb, qui héberge une centaine de projets. Fondé par Bull, France Télécom et l'Inria, ce consortium regroupe aujourd'hui une cinquantaine d'entreprises et d'insti-

tutions (Thales, Dassault Aviation, la Cnaf, etc.), des éditeurs (Red Hat, MySQL AB, Mandrakesoft) et des prestataires (Linagora). « Nous offrons un cadre industriel pour aider les entreprises et leurs partenaires à mutualiser leurs développements dans une parfaite transparence », explique Jean-Pierre Laisné, président d'Objectweb. La mise en place d'un contrôle strict et un meilleur financement pour garantir l'indépendance complète du consortium sont ses deux chevaux de bataille pour 2005.

Dans le même esprit, la fondation Apache apporte un cadre légal aux projets qu'elle héberge. Personne morale, elle protège les contributeurs et les utilisateurs d'éventuelles poursuites liées à la propriété intellectuelle. De plus, l'équipe de bénévoles à l'origine du projet surveille les dérapages. « Même très impliqué, un développeur ne peut faire n'importe quoi, car tous les votes sont publics, explique Sylvain Wallez. Il est donc fort difficile d'abuser du système pour imposer une modification à des fins purement commerciales. » ● **FRÉDÉRIC BORDAGE**

## Trois façons de payer

À la communauté	À un prestataire	À un développeur
<ul style="list-style-type: none"> <li>• L'entreprise finance le développement d'une fonctionnalité du logiciel. Au besoin, la communauté rémunère un développeur.</li> <li>• L'équipe à l'origine de Compiere propose de porter ce PGI libre sous PostgreSQL, moyennant finances.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Pour développer une fonction, l'entreprise passe par une SLL, qui reverse le code à la communauté.</li> <li>• Gaz de France s'est appuyé sur IdealX pour financer le support de Windows Terminal Server dans Samba 3.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• L'entreprise finance elle-même le développement d'une fonction en sponsorisant un développeur.</li> <li>• Dans la communauté Typo3 (gestion de contenu), les utilisateurs s'unissent pour solliciter directement les développeurs.</li> </ul>

# 01 Informatique

Rubrique :	Pge : 48-51
	3/5

## QUESTIONS/RÉPONSES

### Qu'est-ce qu'une communauté open source ?

C'est un ensemble d'utilisateurs, dont une partie collabore au développement d'un logiciel. Et cela par le biais d'une organisation, de processus, et d'outils de développement standards. Les décisions sont prises de façon collégiale et en public sur des listes de discussion.

### Comment sont-elles financées ?

L'infrastructure technique de collaboration est financée soit par les cotisations des membres – c'est le cas pour Eclipse, Objectweb et l'OSDL –, soit par des dons des utilisateurs – comme pour Apache, Mozilla ou Sourceforge. Les développeurs proviennent

pour l'essentiel des entreprises utilisatrices, de chez leurs prestataires, ou d'universités.

### Quelles différences y a-t-il entre communauté et éditeur open source ?

Le fonctionnement d'un éditeur open source est identique à celui d'un éditeur traditionnel. A une exception près, toutefois : le code source du logiciel est disponible. Ses seuls développeurs sont les salariés de l'éditeur. La communauté, quant à elle, est essentiellement composée d'utilisateurs qui prennent parfois en charge des tâches annexes, comme la documentation.

### Existe-t-il des communautés autour de logiciels propriétaires ?

Oui. Le meilleur exemple en est .Net. Les développeurs enrichissent les technologies de Microsoft avec des environnements et des outils de développement open source. En France, on peut citer sharptoolbox.com, qui liste des projets .Net open source, et Dotnetguru.org, qui fédère la communauté des architectes autour des meilleures pratiques.

## Six grandes communautés

Les communautés fournissent un cadre de travail technique, organisationnel et juridique aux développeurs. Elles sont sponsorisées par les poids lourds de l'informatique. Et, plus rarement, par de grandes entreprises.

	Apache Foundation	Eclipse	Mozilla Foundation	Objectweb	OSDL	Sourceforge
DATE DE CREATION	1999	2001	2003	1999	2000	1999
DOMAINE	Infrastructure	Développement	Bureautique	Middleware	Linux	Tous
PROJETS	25, et environ 100 sous-projets	6	6	94	150	80 000
SALARIÉS	0	5	16	10	25	7
FINANCEMENT ET SPONSORS	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Dons des membres.</li> <li>• Vente de produits dérivés.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• 25 membres, dont Actuate, HP, IBM, Intel, Montavista, SAP, etc.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• 4 membres (IBM, Oracle, Red Hat, Sun), plus 10 000 particuliers et entreprises.</li> <li>• Vente de produits dérivés.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• 40 membres, dont Bull, France Télécom, Inria, Together, etc.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• 60 membres, dont Alcatel, Bull, Cisco, Goldman Sachs, HP, IBM, Intel, Red Hat, Unilever, etc.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Principal financeur : OSTG [filiale de VA Software].</li> </ul>

# 01 Informatique

Rubrique :	Pge : 48-51
	4/5



## TÉMOIGNAGE

**Nicolas Buonomo**, responsable infrastructure middleware à la Caisse nationale des allocations familiales (Cnaf)

### « Les entreprises doivent participer à la mise en place de ce nouvel écosystème »

La Cnaf fait figure de pionnière parmi les utilisateurs français. Elle a adhéré au consortium Objectweb. C'est un choix volontaire, car la cotisation de membre (1000 euros) n'est pas nécessaire pour utiliser les logiciels du consortium. « *Nous voulons partager nos pratiques avec d'autres utilisateurs et profiter d'une meilleure visibilité sur l'évolution des logiciels. Nous souhaitons aussi que nos besoins soient mieux pris en compte.* » C'est en ces termes que Nicolas Buonomo explique cet engagement. « *La communauté est un outil efficace pour mutualiser les besoins et fédérer les ressources. Les entreprises doivent donc participer à la mise en place de ce nouvel écosystème pour en tirer pleinement profit, estime-t-il. Mieux les entreprises comprendront ce modèle, plus elles s'engageront dans cette démarche, et plus elles en retireront des bénéfices.* »

# 01 Informatique

Rubrique :	Pge : 48-51
	5/5

## AVIS D'EXPERT



**Henri Peyret,**  
analyste chez  
**Forrester Research**

*Cet ancien du Giga Group (cabinet repris par Forrester Research) s'intéresse de près aux architectures orientées services et à l'open source.*

### « Des communautés sectorielles vont apparaître.

Les logiciels open source montent vers les couches fonctionnelles. Donc, nous devrions voir apparaître des communautés thématiques (dans le PGI, par exemple) et verticales (dans la santé, l'éducation, l'industrie, etc.). A l'image des modèles de l'Adullact Santé et de l'Adullact pour les collectivités. Ces initiatives peuvent donner naissance à des modèles qui, demain, seront repris par les entreprises du secteur privé. »

### « Le partage de la connaissance et des logiciels.

Le partage des meilleures pratiques est un excellent début pour créer, à terme, des logiciels en commun. Les regroupements professionnels qui travaillent déjà sur la définition de standards d'échanges sectoriels seront donc certainement à l'origine de nouvelles communautés. C'est, par exemple, déjà le cas dans le secteur hospitalier. »